

Atelier d'écriture - 5e

Nombre de séances : 12

Production : Un écrit par séance puis une sélection qui paraîtra dans un recueil à la fin de l'année.

Objectifs : Enrichir son vocabulaire / rendre l'acte d'écriture accessible / lire son texte

L'atelier d'écriture est avant tout un lieu d'expression, d'apprentissage et de création. C'est un laboratoire d'expérimentation qui favorise une écriture libre et personnelle, ludique, inventive.

A chaque séance, le groupe s'exerce à rédiger selon des procédés d'écriture créatifs en manipulant la langue française au travers de thèmes variés.

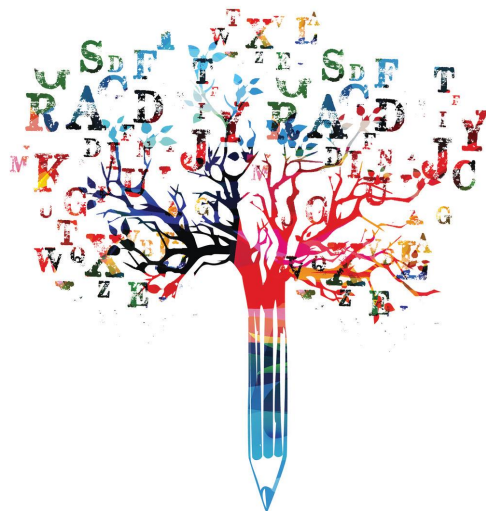
Supports mis à disposition des élèves : dictionnaires

Organisation des séances : un thème par période. Chaque séance est attachée à un sujet qui est le fil rouge. A partir de ce sujet, les élèves peuvent choisir s'ils sont plutôt d'humeur « Peur » ou plutôt d'humeur « Audace ». Double contrainte.

Le déroulé d'une séance est toujours le même :

- Mots en vrac (l'élève écrit tous les mots qui lui passent par la tête, et en entoure un ou deux au hasard).
- L'enseignant lit un texte en lien avec le sujet de la séance.
- 30 min d'écriture
- 10 min de correction
- 15 min de lecture orale des sujets.

Matériel : Un carnet, une pochette, des feuilles simples....





La rencontre qui a changé ma vie

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : Soir, concert, soeur, cdi, déjeuner.

C'était un dimanche, ou plutôt c'était un samedi **soir**, j'étais avec une amie, je rentrais d'un **concert**. Sur le chemin de la gare, il y avait des gens démunis qui dormaient par terre. Ces gens me faisaient peur, on ne savait pas forcément d'où ils venaient. Ces personnes me regardaient avec un sourire triste. Quand je suis rentrée, ma grande **sœur** m'a dit que les guides prévoyaient de se rendre dans un **CDI**, dans une petite école pour servir un déjeuner à des gens pauvres, seuls, isolés. Quand elle m'a dit que c'était demain midi, je suis allé préparer un sac avec des vêtements chauds mais j'étais un peu stressée. Le lendemain midi, nous y étions. Je servais le **déjeuner**, en discutant avec trois femmes et un homme. Nous étions nombreux à servir ce repas alors ça m'a rassurée. Cette rencontre m'a bouleversée car discuter avec ces personnes m'a beaucoup appris. J'ai pris confiance, parlé longuement, je les ai écoutés, je me suis même sentie honteuse de vivre dans un habitat fixe, d'être instruite comme il le faut et de manger à ma faim. Sur le chemin du retour, j'étais joyeuse et un peu triste de les quitter. A un moment, nous avons croisé une personne malheureusement démunie, j'avais envie de prendre cette personne dans mes bras, de discuter avec elle et de lui donner ma place, mon lit, ma maison et ma vie pour quelques instants. Ça y est, ma peur avait disparu et mon courage, lui, était bien présent !

Amalya



Extrait du carnet de bord de l'explorateur Beaudoin Borgelet

Jet de mots sur papier pendant 1 minute, puis en sélectionner 6 à intégrer au texte rédigé: Jardin-manger-ordinateur-classe-bureau-confiné-fauteuil-table-chaise-quête-entraînement-atelier-polo-souris-stylo-ciseau-trousse

Lundi 29 mai – Pluie

Aujourd'hui il pleut, ce qui est très fréquent en Birmanie, l'odeur et l'humidité de la forêt se lèvent et montent vers moi. Je me lève à 6h pour aller voir les tigres. Je parcours toute une partie de la jungle. Je m'arrête boire à une source où l'eau claire est d'une douceur agréable, tel un jardin du paradis, sans informatique, sans ordinateurs. - 7h pas un tigre en vue. - 7h30 je vois un groupe de tigres près d'un lac éblouissant, la mousse est si douce et le soleil si magnifique. Le chant des oiseaux est si doux, si mélodieux, si beau. - 9h30 je suis toujours là et prenant mon stylo je rédige une lettre à mon amour. Après mon entraînement de gymnastique, j'échange mon polo contre une chemise plus souple et plus légère car il fait une chaleur intense malgré la pluie et je trouve cela insupportable. L'Est quelle beauté je me trouve au lieu de mes rêves aux côtés des tigres. - 13h30 je déjeune, ensuite je pars en quête des colibris et des fastueuses plantes, si douces si belles que je les ramènerais à mon amour, ma femme. Ces fleurs dégagent une chaleur intense et réconfortante, si bien que je me dis de rester ici, dans ce paradis, mon jardin secret réconfortant...

Aymard |



Frappée de terreur

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : sommeil, mèches rebelles, cadeau, main, argenté

Elle chercha à découvrir d'où venaient ces lamentations. Elle s'avança dans le plus grand silence vers les bruits mais ne perçut aucune créature en danger. Elle s'avança de nouveau pour tenter de voir quelque chose et sursauta violemment. Une main blanche et glaciale lui agrippait le bras. Elle tenta de s'échapper mais la poigne de la créature sur son bras était implacable ! Emilie prit alors son courage à deux **mains** et se tourna vers la créature. Ce qu'elle vit dépassait toute imagination. Une femme s'approcha d'elle lentement. Elle était d'une pâleur stupéfiante et ses iris rouges fixaient la jeune fille d'un air désespéré. La femme lui serra le bras convulsément et la tira vers elle. Emilie s'écarta, prise de peur et de dégoût à l'idée de toucher une créature pareille. La femme la regarda alors, une lueur étrangement triste dans ses yeux. Elle avait de longs cheveux **argentés**, une peau translucide, des oreilles qui s'affinaient vers le bout comme celles des elfes dans les livres de magie d'Emilie, des iris rouges rubis dans lesquelles se reflètent le chaos de ses pensées et un corps fragile et maladif. Elle ne tenait pas très bien sur ses pieds, comme si elle sortait d'un **sommeil** qui l'avait anesthésiée. Ses lèvres étaient si minces qu'on ne les voyait presque pas et pourtant, elles bougeaient, mais aucun son n'en sortait. La vision de cette femme, albe, parant inlassablement sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche était affligeante pour la jeune fille. Mon Dieu, se dit Emilie, que sa main est froide et tremblante ! Ce fut la seule pensée cohérente qui traversa l'esprit tourmenté de la jeune fille. La femme continuait à parler silencieusement, les yeux brillant d'une lueur désespérée et triste. Prise d'une soudaine pitié face à cet être fragile et sans défense, la jeune fille s'avança légèrement vers la femme et commença à lui chanter une des comptines qu'elle aimait tant chanter lorsqu'elle se sentait seule. Aussitôt, la femme se tut et observa Emilie, le regard fixe. Puis, lâchant le bras de la jeune fille, elle s'effondra à terre. Emilie fixa le sol, abasourdie. Ses jambes tremblaient et ses doigts tiraient nerveusement sur une de ses **mèches rebelles**. Elle s'agenouilla près du corps et plaça doucement son oreille sur son cœur. Il avait cessé de battre. C'était la fin, cette femme désespérée, triste et innocente était morte. A cause d'elle et de sa voix. A cette pensée, Emilie fixa le sol et mit sa main devant sa bouche. Sa voix, si belle lorsqu'elle chantait habituellement, avait tué quelqu'un ! La jeune fille sentit des larmes amères couler sur ses joues et se dégouliner dans sa bouche. Elles étaient salées et brûlaient la langue de la jeune fille comme si la culpabilité brûlait son cœur et son esprit. Elle avait retiré la vie de quelqu'un, une pauvre créature innocente et fragile qui souhaitait juste de la compagnie. Pour n'importe quelle créature vivant sur cette Terre, la vie était un **cadeau** et la retirer était la chose la plus dépourvue d'altruisme et de sentiment qu'elle ait jamais connu. A la seule évocation d'un meurtre, le cœur de la jeune fille se pressait de chagrin et voilà qu'elle-même, qui se félicitait d'être humaine et charitable, avait assassiné quelqu'un ! A partir de cette nuit si funeste, la jeune fille se promit de ne plus jamais chanter. Et elle le fit, elle ne chanta plus jamais de sa vie. Sa passion avait tué quelqu'un, une créature étrange certes, mais tout de même un être vivant, elle était donc trop nuisible pour qu'elle ne continua à l'expérimenter.



Mon amour pour toi.

Sujet : Au travers d'un court récit, raconter une rencontre hors du commun, un entretien, un échange qui permet de dénoncer une situation qui vous révolte.

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : tabac, souffrir, fusée, fumée, charbon

“Je t'aime.”

Oups. Mes mots sont sortis tout seuls. J'ai l'impression de tomber d'un immeuble de 10 étages, d'une immense tour, et même, si je peux me le permettre, d'une **fusée** fonçant droit vers l'infini et le vide.

Cette révélation douloureuse me fait **souffrir** et la bouleverse, c'est sûr. Mais quel sentiment est le pire ? Ça, je l'ignore...

Elle expire la **fumée** de son bâton de **tabac** qui lui noircit les poumons, tandis que je perds la notion du temps et de l'espace. Quelques minutes s'écoulent pendant lesquelles je la regarde, gênée et attentive, et pendant lesquelles elle me regarde, simplement dégoûtée. Tous ces bons moments passés ensemble ne se reproduiront plus, je le sais et je le savais bien. Pourtant, je me suis laissée aller un instant, un seul, un tout petit instant qui, cependant, gâchera des années d'amitié.

La cheminée crépite dans l'angle du restaurant, poussée par la force du **charbon**. C'est avec cette même force qu'elle se lève brutalement, qu'elle me gifle, qu'elle me pousse contre le mur en m'insultant de toutes les horreurs que l'on puisse imaginer. Le chaleureux brouhaha qui jusqu'ici me reconfortait s'arrête soudainement : les personnes attablées autour nous observent. Seule sa voix transformée par la haine et le dégoût se fait entendre. “L'autre”, “ce truc différent”, “cette chose contre nature”... Je me fige, tremble et m'effondre sous le poids et la violence de ses mots. Elle me piétine le cœur avec ses talons aiguilles, me cache à nouveau mon amour pour elle et s'en va en claquant la porte. Je le savais, ces mots sont bien trop dangereux pour être utilisés...



Vue de New York

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : fouet, poire, singe, aventure, confortable.

New York fut comme un coup de fouet pour moi. En haut de cette tour impressionnante, j'avais l'impression d'être le roi du monde, l'homme le plus puissant. Je prenais en pleine poire le vent qui frappait la tour. Ce qui procurait un sentiment indéfinissable. J'étais comme un singe qui avait peur de tomber de son arbre mais qui y restait car il aimait cette peur si confortable. J'avais l'impression d'être dans un jeu d'aventure où le but est de contrer sa peur. Les gens, sur la tour, autour moi, me ramenèrent à la sombre réalité : j'étais dans une des villes qui consommait le plus au monde. En pensant à cette pollution, mes poils de bras se hérissèrent. J'avais la chair de poule, car oui, j'avais horriblement peur du monde et j'aurai préféré être ce singe qui n'avait qu'une seule peur : savoir comment il allait se rattraper avant de tomber de son arbre. Je descendis de la vue où j'étais pour prendre l'ascenseur. La rue était bondée, je n'étais plus ce singe solitaire, car je baignais dans la foule. Je pris quelques instants pour observer les gens dans la rue. Un vieux monsieur avec une sacoche qui fumait une cigarette, des amies qui discutaient, des enfants qui jouaient au ballon, des personnes à vélo, à pied, en trottinette... Encore une fois, la peur du monde et des gens me fit hérissier les poils. C'est en ruminant toutes ces sales idées que je me dirigeait à mon entretien d'embauche, une boule de peur au ventre...



Rencontre avec une SDJ

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : goûter, fenêtres, paille, heureuse, avoir faim.

Je revenais de mon cours de danse, un jeudi soir. Je marchais dans de grandes rues froides et vastes entourées de hauts immeubles, eux même remplis de petites **fenêtres**. Quand soudain, quelqu'un prit mon sac et s'enfuit avec. A ce moment-là je crus apercevoir dans l'ombre d'un immeuble, un petit enfant. Je me suis mise à courir après lui. Mais cet enfant était bien trop rapide et je l'avais perdu de vue, au moment où cette ombre enfantine sortie de sa cachette et pris ses jambes à son coup et entra dans une bouche d'aération entrouverte d'un mur, je suivie cette enfant, je me fauillais dans la bouche d'aération en rampant. Quand je sortis des tunnels humides et froids je me retrouvais devant un tas de ferraille, quand je suis entrée, il y avait de la **paille** par terre et des vieux draps dessus ; cela devait être les lits. Comme il se faisait tard, et que je n'avais pas encore trouver mon sac, je décidais de partir et de revenir le lendemain. Je m'apprêtais à quitter les lieux quand j'entendis des bruits derrière moi, je fis volte-face et à ce moment j'aperçus une petite fille, sans doute celle qui m'avait pris mon sac, elle était en train de manger mon **goûter**. Elle devait vivre ici avec sa famille, à **avoir faim** et à devoir voler pour se nourrir, mal habillée elle avait perdue tous les boutons de sa chemise, elle n'avait pas non plus de manteau et avait le visage noir de poussières et fatigué. Alors pris par l'émotion, il se peut bien qu'une ou deux larmes soient tombées à ce moment, mais j'étais **heureuse** d'avoir pu aider cette jeune fille avec mon goûter et mes vêtements. C'était pour moi l'essentiel.

Thaïs



*Prolonger la description de la forêt décrite dans l'extrait de texte **L'adieu au roi** de P.Schoendoenffer*

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : faim, réchauffe, froid, mal, transpirer, aimer.

Dans la jungle, quelques coups de vents font trembler les arbres ainsi que les magnifiques feuilles qui passent de jaune à orange de vert à fané pour donner des fleurs d'été.

Les lianes s'arrachent et tombent dans la rivière ,comme les marins tombent de leur bateau .

Les oiseaux ici n'ont jamais **faim**, ni **mal** à leur petit estomac grâce aux vers de terre qui labourent la terre jusqu'à **transpirer**.

Le soleil vermeil empêche d'avoir **froid** et les **réchauffe**.

Cet endroit tout le monde **l'aime** du plus grand baobab jusqu'à la plus petite pomme rouge comme le sang du plus gros éléphant jusqu'à la plus petite fourmi.

Les serpents sifflent à faire tomber les pétales des fleurs de toutes les couleurs. Sous les serres, les plantes poussent plus vite certes mais ici elles s'amuseent ,rigolent font les folles ,elles ont beau ne pas avoir de bouche elles parlent une langue bien à elles.

Les palmiers, à côté, secouent leur noix de coco au vent ,et atterrissent dans les petites rivières scintillantes...



Description de mon lieu préféré

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : humanité, néant, glace, sang, mentir.

Mon lieu est grand, spacieux, mais tellement plein de vie. Comme une lumière dans le **néant** le plus total. Ce lieu fait ressortir la part de douceur et d'**humanité** de chaque membre de ma famille. A l'intérieur se trouvent des escaliers froids de marbre qui m'ont fait peur depuis que ma sœur s'est ouvert le genou tachant de **sang** sa belle robe rouge à fleurs. En haut, une chambre. Une pièce surchargée de couchages qui renferme entre ses murs des rires, des pleurs, des disputes, des réconciliations et de l'amour. Beaucoup d'amour... Ce lieu sent la verdure et la convivialité. Tous les matins le soleil se lève sur les chemins de vignes brillants grâce aux rayons de lumières passant à travers la roche du Mont Ventoux. En tendant l'oreille, je peux presque entendre les rires des longues soirées de jeux sur la terrasse. L'extérieur est mystérieux, plein de vie et magnifique. L'eau de la piscine où j'ai appris à nager, la balançoire qui faisait naître une compétition entre moi et mes cousins, le bois qui l'entoure où nous avons tellement joué et inventé des histoires pleines de feu et de **glace**... Tout cela me fait me sentir bien et accentue le fait que j'adore cet endroit. Ce lieu est coupé du monde. Une parenthèse de bonheur et de rassemblement dans une vie parfois si dure. Là-bas, on ne pense pas au lendemain. On vit au jour le jour, chaque minute apportant son lot de surprises et d'extases. Dans cet endroit, on ne **ment** pas sur qui l'on est. On évacue les meilleures comme les plus sombres parties de nous-même. Cet espace, c'est comme le refrain d'une vieille chanson des années 70 « Et si tu n'existais pas, alors dis-moi pourquoi j'existerais... » qui nous rappelait la valeur de la famille. Cet endroit est mon havre de paix, mon jardin secret, ma vie, mes souvenirs, ma famille.

Ce lieu c'est moi !



La fête des morts-vivants

Jet de mots à intégrer au texte rédigé : cheminée, feu, salon, jus de raisin

[...] Elle descendit dans le salon et se figa, là, debout devant la grande cheminée où s'éteignit les dernières braises du feu. Elle vit dans le reflet du marbre de cette imposante cheminée un être fin, maigre qui portait des haillons de couleur vert Sali par de la terre. Jusque-là Emilie pensait que cette horrible créature et ce lieu si silencieux ne pouvait provenir que d'un cauchemar dont elle avait lu l'histoire dans sa BD préféré. Imaginez l'effroi quand elle vit son visage avec ses yeux exorbités qui tournaient tout seul dans leurs orbites et quand elle vit sortir de sa bouche un liquide violet qui ressemblait fortement à du jus de raisins. Incapable de bouger elle demanda : << Qui est là ? >>. Je suis prête à parier qu'en prononçant ces quelques mots elle avait esquissé un petit sourire très vite effacé par la drôle de réponse de son interlocuteur : << Moi avoir faim et vouloir manger cette nuit tout le royaume si aucune personne veut nourrir la pauvre personne que je suis ! >>. De très mauvaise humeur, Emilie se retourna et avança vers lui et lui demanda ce qui lui prenait de sortir de son tombeau alors que la fête des morts-vivants n'était que dans une semaine. Confus, il lui demanda de l'excuser et dit qu'il reviendrait jours pour jours, heures pour heures, minutes pour minutes et partit se recoucher. Emilie, soulagée, alla aussi se coucher tout en pensant à l'organisation de la soirée très spéciale qu'elle devait préparer pour la semaine d'après.

Liselotte